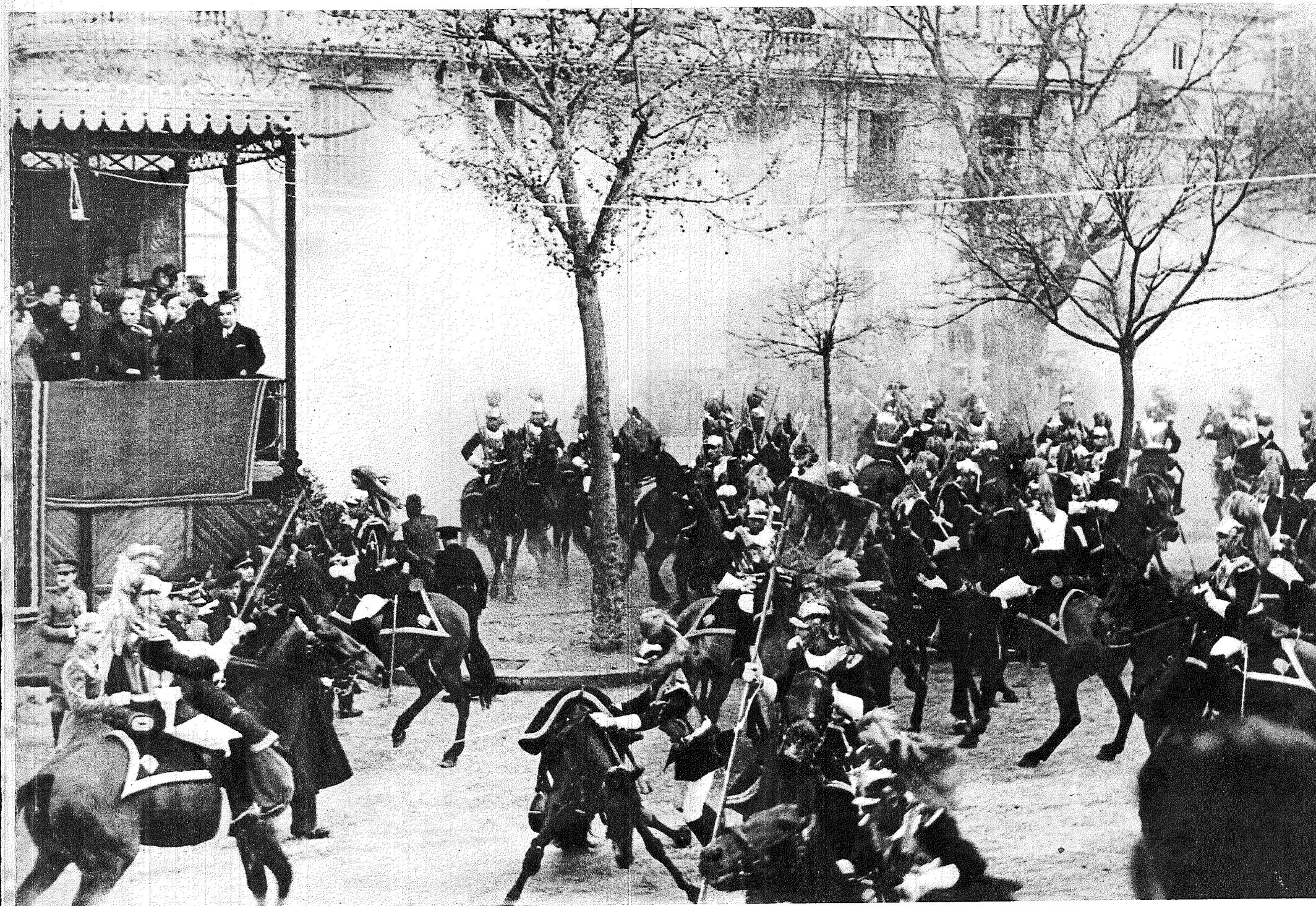


L'ILLUSTRATION

25 Avril 1936



LE SANGLANT ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE A MADRID

Des éclatements de pétards (dont on voit la fumée) ont affolé certains chevaux des gardes ;
au cours de la panique qui s'ensuivit dans la foule environnante, des coups de feu furent tirés, faisant plusieurs victimes.

Phot. Keystone. — Voir l'article et les autres photographies pages 478 et 479.

AVEC CE NUMÉRO L'ABONNEMENT N° 1 COMPREND " LA PETITE ILLUSTRATION " CONTENANT

UN NOUVEAU ROMAN
« PLEINE EAU », par GASTON RAGEOT

(En deux parties. — I.)

TARIF DES ABONNEMENTS

Depuis le 1^{er} novembre 1932, " L'ILLUSTRATION " a réduit ses tarifs. Elle met, désormais, à la disposition de ses abonnés et lecteurs trois catégories d'abonnements.

L'abonnement n° 1, qui ne présente aucun changement par rapport à l'ancien abonnement unique, se compose des 52 numéros annuels, dont 3 spéciaux, et des fascicules de " La Petite Illustration " joints à chacun des numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 spéciaux, sans la collection de " La Petite Illustration ".

L'abonnement n° 3 est formé seulement des numéros d'actualités, au nombre de 49, à l'exclusion des 3 numéros spéciaux annuels et de " La Petite Illustration " ; en outre, il n'est pas accepté pour 3 mois.

FRANCE ET COLONIES FRANÇAISES :

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an	185 francs.	160 francs.	130 francs.
6 mois	95 francs.	85 francs.	68 francs.
3 mois	50 francs.	44 francs.	(Supprimé.)
Deux ans . . .	350 francs.	300 francs.	250 francs.

ÉTRANGER :

I - PAYS EXIGEANT DES JOURNAUX LE PLEIN TARIF D'AFFRANCHISSEMENT (c'est-à-dire tous les pays non compris dans les tableaux qui suivent)

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an	376 francs.	321 francs.	275 francs.
6 mois	194 francs.	165 francs.	142 francs.
3 mois	99 francs.	84 francs.	(Supprimé.)

II. - PAYS ACCORDANT AUX JOURNAUX UNE RÉDUCTION D'AFFRANCHISSEMENT DE 50 O/O

AFRIQUE DU SUD (Union), ALBANIE, ALLEMAGNE, ARGENTINE, AUTRICHE, BRÉSIL, BULGARIE, CANADA, COLOMBIE, CONGO BELGE, CUBA, DANTZIG, ÉGYPTE, ESTHONIE, ÉTHIOPIE, FINLANDE, GRÈCE, GUYANE HOLLANDAISE, HEDJAZ, HOLLANDE, HONGRIE, IRAK, IRAN, LETTONIE, LIBÉRIA, LITHUANIE, MEXIQUE, COLONIES PORTUGAISES, ROUMANIE, TCHÉCOSLOVAQUIE, TERRE-NEUVE, TURQUIE, U. R. S. S., URUGUAY, ÉTAT DU VATICAN, VENEZUELA, YOUGOSLAVIE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an	281 francs.	241 francs.	203 francs.
6 mois	145 francs.	124 francs.	105 francs.
3 mois	74 francs.	63 francs.	(Supprimé.)

III. - PAYS ACCORDANT AUX JOURNAUX UNE RÉDUCTION D'AFFRANCHISSEMENT SUPÉRIEURE A 50 O/O

CHILI, COSTA RICA, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, ÉQUATEUR, GUATEMALA, HAÏTI, HONDURAS, NICARAGUA, PANAMA, PARAGUAY, SALVADOR

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an	260 francs.	225 francs.	186 francs.
6 mois	134 francs.	116 francs.	96 francs.
3 mois	68 francs.	59 francs.	(Supprimé.)

Avis important. — Tous les prix ci-dessus sont acceptés au cours du change dans la monnaie du pays du souscripteur ou toute autre monnaie étrangère pourvu qu'elle soit négociable.

IV. - PAYS LIMITROPHES OU DANS LESQUELS " L'ILLUSTRATION " POSSÈDE UNE ORGANISATION SPÉCIALE

PAYS	MONNAIE	ABONNEMENT N° 1			ABONNEMENT N° 2			ABONNEMENT N° 3		PAYS	MONNAIE	ABONNEMENT N° 1			ABONNEMENT N° 2			ABONNEMENT N° 3	
		UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS			UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS
Belgique	Fr. belges	395 »	203.50	103.50	340 »	175 »	89 »	280 »	144 »	Principauté de Monaco	Fr. franç.	185 »	95 »	50 »	160 »	85 »	44 »	130 »	68 »
Espagne, Canaries et Maroc espag.	Pesetas	110 »	57 »	29 »	95 »	49 »	25 »	79 »	41 »	Pologne (1)	Zlotys	98 »	51 »	26 »	84 »	44 »	23 »	71 »	37 »
Italie et colonies ital.	Lire	236 »	122 »	62 »	202 »	104 »	53 »	171 »	88 »	Portugal	Fr. franç.	250 »	128 »	65 »	215 »	110 »	56 »	178 »	92 »
Luxembourg	Fr. luxemb.	335 »	172 »	88 »	289 »	149 »	76 »	240 »	124 »	Suisse (1)	Fr. suisses	55 »	28.50	14.50	48 »	24.75	13 »	40 »	20.50

(1) En Pologne et en Suisse les règlements peuvent être exécutés par chèque postal polonais et chèque postal suisse respectivement aux comptes P. K. O. Varsovie Nr 14.390, pour la Pologne, et IVB 557, Les Brenets, pour la Suisse.

Tous les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. — Les demandes de renouvellement doivent être accompagnées d'une bande. Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées d'une bande et de la somme de UN franc en timbres-poste. Règlement par mandats, chèques postaux (compte 2101, Paris) ou chèques à l'ordre de " L'Illustration "

ÉTATS-UNIS. — Entered as second class matter January 27 1903, at the Post-Office, at New York, N. Y. under Act of March 3, 1879.

LA SEMAINE CAMIQUE, par Cami.

Voir la suite de la " Semaine Camique " page VI des Annonces.



ÉRUDITION !
— Je voudrais acheter un livre dont j'ai entendu parler. Ça traite des élections...
— Quel titre ?
— *L'Introduction à l'avis des votes.*



T. S. F.
— Je vais capter un autre poste. Ce conférencier est monotone, il répète tout le temps la même chose !
— Oui, c'est un radioteur !



RÉPÉTITION
L'AUTEUR. — Maintenant le comte de Foix doit chanter accompagné par les chœurs.
LE METTEUR EN SCÈNE. — J'ai une idée originale : je place le Foix à gauche et le chœur à droite !



AU VILLAGE
— Alors, Simplicite, t'as voté pour ce Nestor Blanc ?
— Ben oui. Comme j'savons point écrire, c'était plus facile, j'ai eu qu'à mettre un bulletin blanc !



UN BLAGUEUR
— C'est l'père Harpagon. Y mettra sûrement son bulletin pour vous.
— Vous croyez ?
— Dame ! y met tout à gauche !

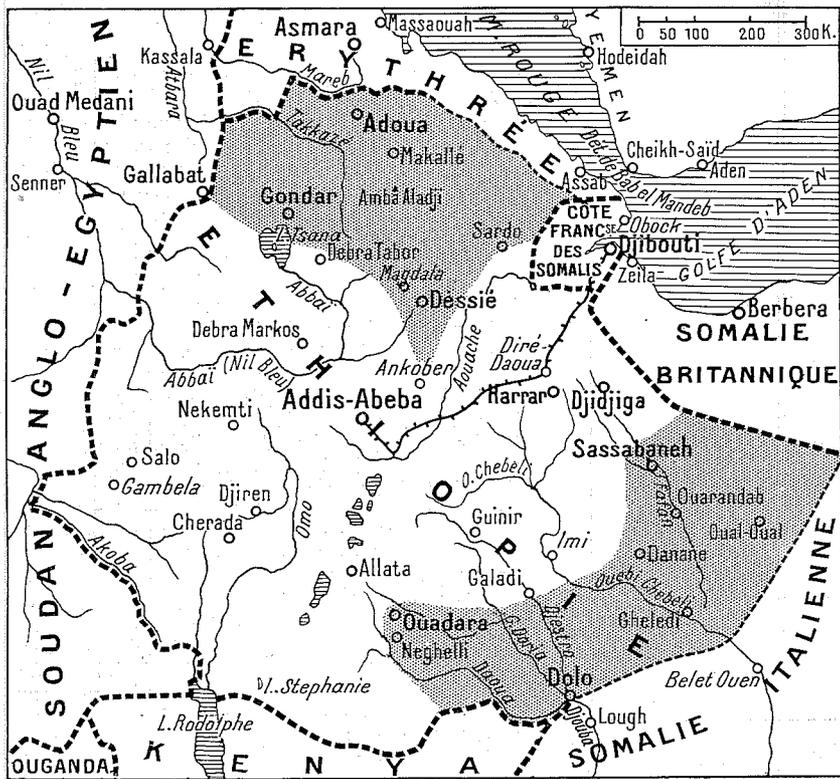
2.3.38



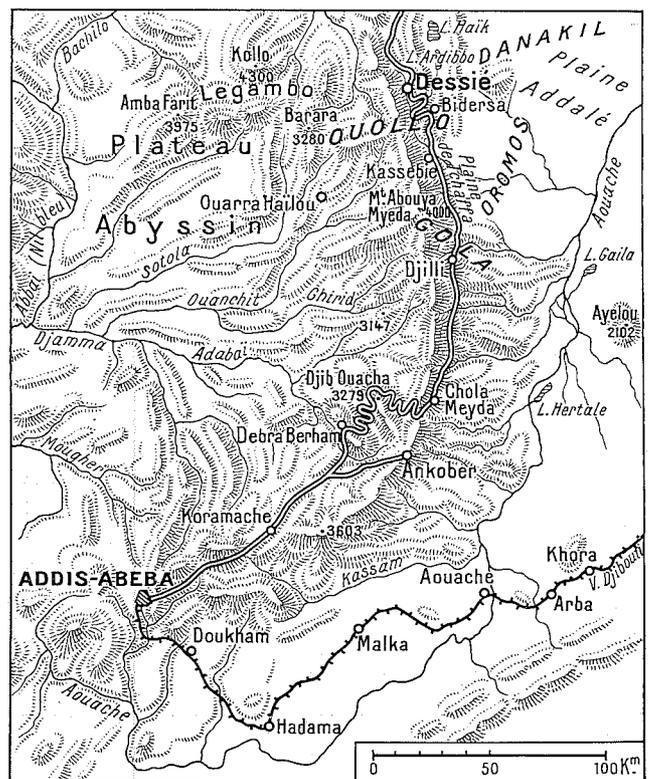
et (à droite, sur une hauteur) les bâtiments du grand guébi.

encore officiellement, les avant-gardes italiennes se seraient avancées jusqu'à Ankober, qui n'est qu'à 125 kilomètres d'Addis Abeba. Vers l'est, le nouveau front vient rejoindre par Sardo la Somalie française. L'aérodrome éthiopien de Dessié sert aujourd'hui de base à l'aviation italienne. L'activité n'a pas été moindre sur le front sud. De violents combats ont été signalés au nord de Neghelli, le 9 avril et les jours suivants. D'autre part, le communiqué italien n° 190, daté du 19 avril, a mentionné une grande bataille qui s'est livrée du 14 au 17, dans le secteur nord de la Somalie. Des combats ont eu lieu dans la vallée du Fafan, au nord de

Ouarandab, et plus à l'ouest, au nord de Danane. La localité de Sassa-baneh paraît avoir été atteinte et probablement dépassée. Ainsi Harrar se trouve menacée par le nord et par le sud. Cette dernière ville a d'ailleurs été bombardée ; notre agent consulaire, le D^r A. Joucla, directeur titulaire de cet hôpital français d'Harrar dont nous avons justement exalté les bienfaits dans notre numéro du 14 mars dernier, venait, après quatre mois d'absence, de reprendre son poste. C'est à lui que l'on doit les améliorations considérables des services d'assurances médicales à Harrar. Pendant ce bombardement tous les Français habitant la ville étaient présents.



Zones occupées par les troupes italiennes.



La route impériale de Dessié à Addis Abeba.

SUR LES DEUX FRONTS ÉTHIopiENS



L'arrivée du président provisoire de la République.



Dans la tribune : M. Martínez Barrio, président de la République, M. Azana et les membres du gouvernement.



Le désordre autour de la tribune présidentielle après l'éclatement des pétards.

Cette photographie a été prise quelques secondes après celle qui figure sur notre couverture ; au centre, derrière le porte-fanion, on aperçoit le cheval tombé à terre déjà redressé et sur lequel va remonter son cavalier.

LES DÉSORDRES SANGLANTS EN ESPAGNE

L'agitation que les groupes d'extrême gauche ne cessent de mener en Espagne, depuis les élections des 16 février et 1^{er} mars qui ont donné la victoire au « Frente popular », prend de jour en jour un caractère plus révolutionnaire. Les actes de violence, les attentats, les pillages se multiplient sans que le gouvernement, où les partis de gauche figurent seuls, puisse ou ose sévir contre leurs auteurs. Tout au contraire, sous prétexte que les désordres sont le fait des agents provocateurs des organisations fascistes, ce sont les ligues de droite qui ont été dissoutes et c'est dans les rangs des partis monarchistes que des arrestations en masse ont été opérées. Déjà, dans notre numéro du 21 mars, nous avons publié quelques images caractéristiques montrant des églises, des couvents ou des immeubles mis à sac ou incendiés. Depuis, chaque semaine apporte d'autres témoignages de cette « vague rouge » qui submerge la Péninsule et qui a suscité l'exode de nombreuses familles



M. Herbette, ambassadeur de France, abritant sous son parapluie M. Azana.

aristocratiques ou simplement bourgeoises. Les désordres, loin de cesser, ont pris une recrudescence nouvelle, particulièrement à Madrid, depuis le 14 avril.

On célébrait ce jour-là, en grande pompe, le cinquième anniversaire de la proclamation de la République. D'après la version officielle, un individu en état d'ébriété jeta au milieu de l'escorte présidentielle un paquet de pétards qui fit explosion en provoquant dans la foule une vive panique. Tandis qu'on l'appréhendait, des coups de feu furent tirés, blessant quelques personnes et tuant un sous-lieutenant de la garde civile qui assistait au défilé en spectateur. Le surlendemain, ses obsèques furent suivies par une grande affluence, où se trouvaient de nombreux membres des groupements fascistes et des officiers. Soudain, d'un immeuble en construction, une fusillade éclata, qui dura plusieurs minutes. Là encore, il y eut plusieurs blessés et trois morts. En manière de protestation, la Confédération nationale du travail a décrété une grève générale de vingt-quatre heures. Une grande effervescence a régné pendant les jours suivants dans la capitale. Le gouvernement a décidé de prolonger de trente jours l'« état d'alarme » et fait incarcérer de nombreuses personnes, parmi lesquelles des officiers suspects de tiédeur républicaine et les trois colonels commandant la garde civile en garnison à Madrid. Les Cortès ont d'autre part approuvé à une forte majorité un projet privant de leur pension les officiers retraités qui prennent part aux luttes politiques. On appréhende de nouveaux excès pour la journée du 26 avril, où doivent être élus, au suffrage universel, les délégués qui, conjointement avec les parlementaires, nommeront le président de la République définitif, ainsi que pour celle du 1^{er} mai dont les socialistes et les communistes veulent faire l'apothéose de la révolution sociale.

25 Avril 1936



Les obsèques de l'officier de la garde civile tué pendant le défilé du 14 avril.



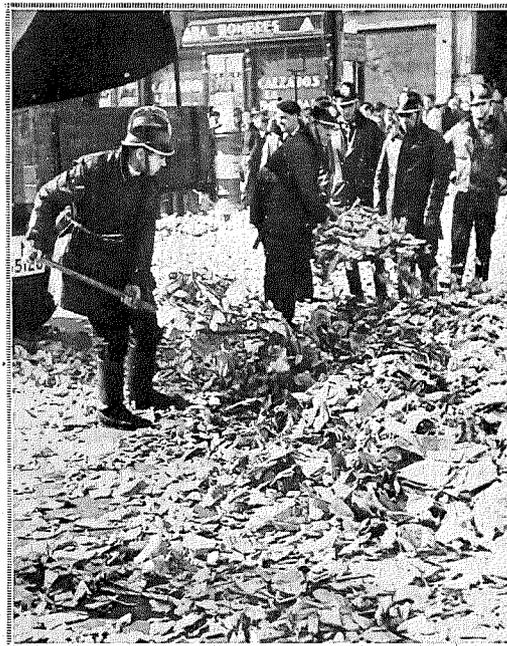
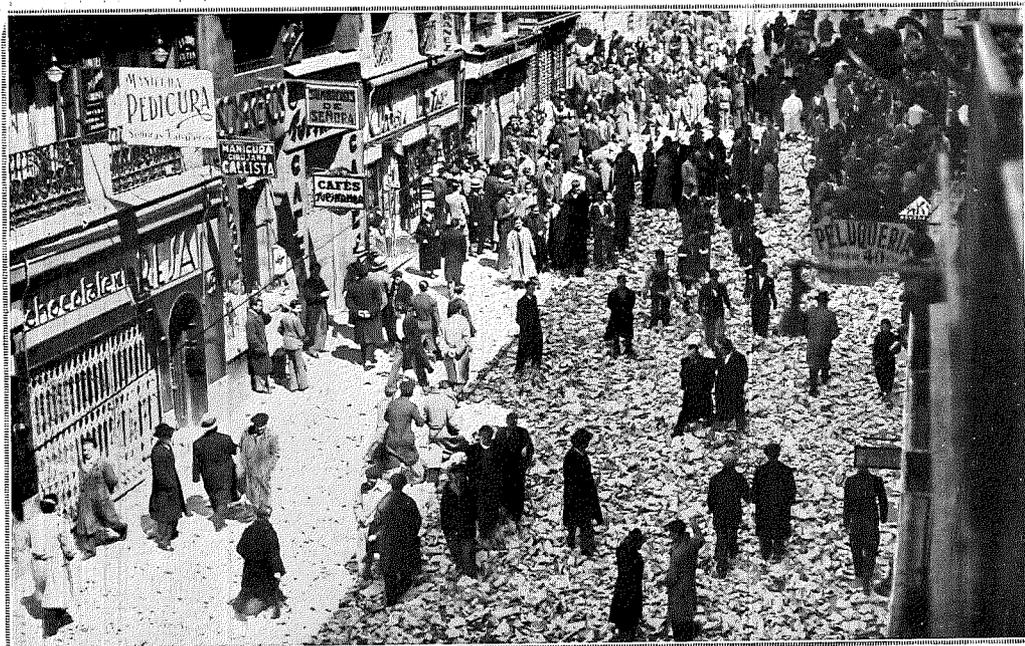
Pendant la mitraille qui éclata au passage du cortège funèbre de l'officier.



Un blessé est emmené à l'ambulance.

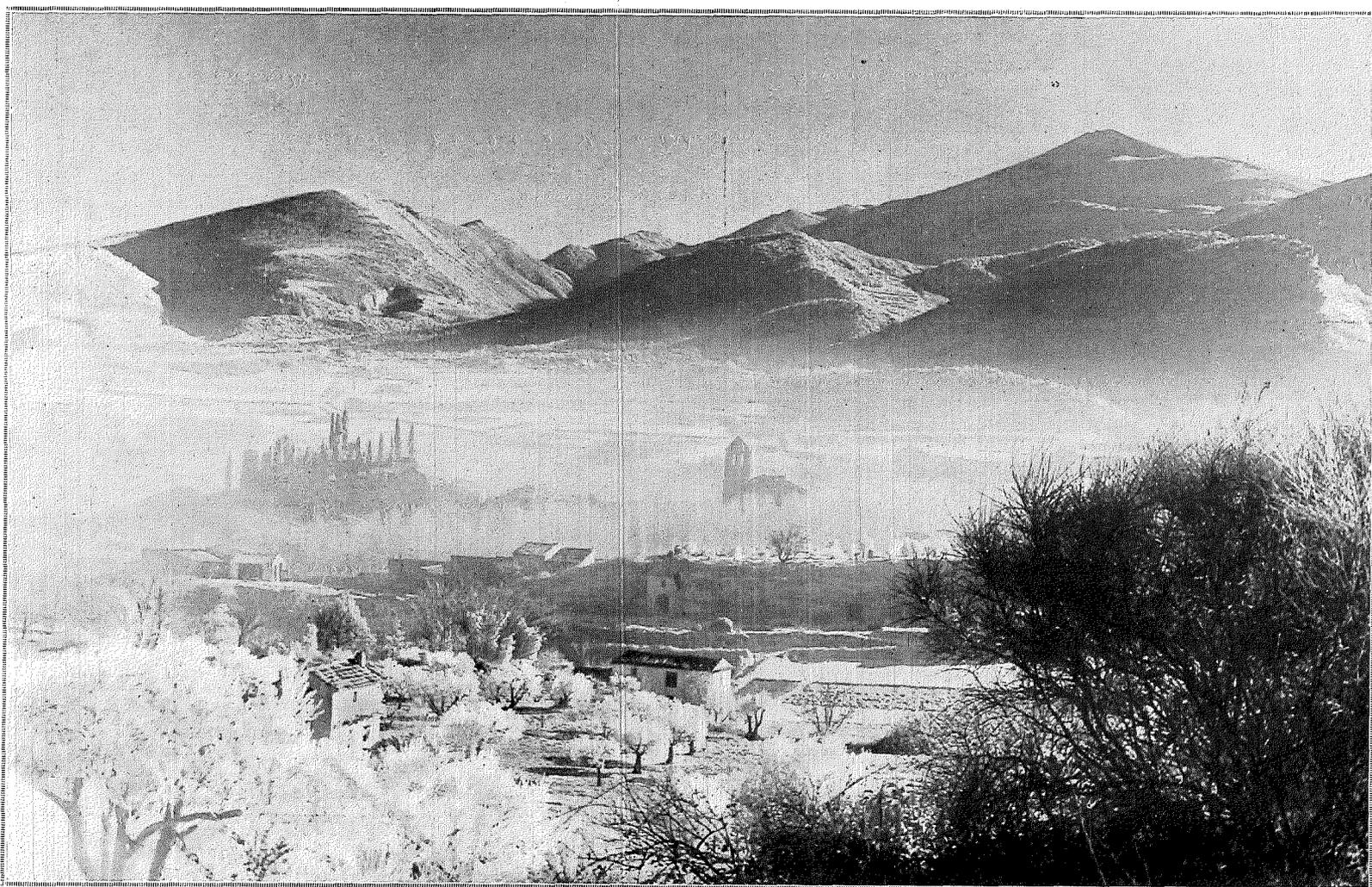


Les gardes civils armés contiennent la foule après la fusillade.



Journée de grève générale : les rues sont jonchées d'exemplaires des journaux de droite déchirés que les pompiers, à défaut des employés municipaux, ont dû ramasser.

LES SOMBRES JOURNÉES DE MADRID



Le village de Malaucène (effet de brume matinale) et le mont Ventoux.

PÉTRARQUE AU VENTOUX

SIXIÈME CENTENAIRE
DE LA PREMIÈRE ASCENSION

Il y a exactement six siècles, le 26 avril 1336, François Pétrarque gravit le Ventoux ; parti à l'aube de Malaucène, il y revint coucher le soir du même jour.

Cette ascension est encore pénible aujourd'hui, où l'on peut suivre des sentiers tracés, jalonnés de refuges connus ; les guides indiquent qu'il faut

cinq à six heures de marche pour aller de Malaucène au sommet. Au quatorzième siècle, c'était une véritable prouesse d'endurance et d'audace. Qu'on se rappelle l'effroi et l'horreur qu'inspirait la montagne aux hommes d'autrefois ! Le plus extraordinaire est que Pétrarque accomplit cet exploit par curiosité, « guidé uniquement, nous déclarait-il, par le désir de voir la hauteur du mont ».



Pétrarque.

D'après un médaillon ornant un manuscrit daté de 1470. (Bibliothèque de Carpentras.)

En maintes choses, Pétrarque fut un précurseur ; le premier, au moyen âge, il voyagea pour découvrir des sites. Ce besoin de connaître était entièrement nouveau. Un déplacement, comme l'a dit M. Charlier, avait toujours alors un but d'utilité matérielle ou religieuse ; il fallait vouloir gagner le ciel ou de l'argent ; un pèlerinage était une pénalité.

Suivons donc Pétrarque sur les chemins du Comtat qu'il traversa le 24 avril 1336. C'était alors sinon un jeune homme, du moins un homme jeune, puisqu'il avait à peine dépassé la trentaine. Peut-être avait-il quelque ressemblance avec la curieuse miniature que nous reproduisons ici ;

elle orne la première page d'un manuscrit de ses œuvres que possède la bibliothèque de Carpentras ; datée de 1470, cette effigie est l'une des plus anciennes que nous ayons du poète.

La vue constante du Ventoux fermant l'horizon de Carpentras, où Pétrarque habitait alors, lui avait donné le désir de gravir cette cime. Il chercha longtemps le compagnon idéal pour une telle course ; ne le trouvant pas, il se rabattit sur son jeune frère Gérard ; et c'est avec lui qu'il alla, le 24 avril, de Carpentras à Malaucène. Deux domestiques accompagnaient les voyageurs qui consacreront la journée du lendemain aux préparatifs de l'ascension.

Quand je voulus, il y a quelques années et à cette même époque de la fin d'avril, monter au sommet du Ventoux, je m'arrêtai aussi à Malaucène. Dans la petite ville, qui sommeillait sous ses immenses platanes aux verdures naissantes, le souvenir de Pétrarque ne semblait guère troubler l'imagination des indigènes. Pas une auberge, pas un café, pas un magasin à l'enseigne du poète. C'est pourtant de là que partit pour son ascension le plus illustre des voyageurs ; c'est là que, le soir, fourbu, mais avec une volonté de fer, il rédigea, en latin, pour son ami et confesseur, le Père Denis, de Borgo San Sepolcro en Toscane, la fameuse lettre dont Henri Sebert a récemment donné une si parfaite traduction. Pétrarque écrivit son récit tandis que l'aubergiste préparait un repas où, sans être sorcier, on peut supposer que figuraient l'omelette aux truffes et le ragoût de chevreau que comporte, au printemps, tout bon menu comtadin.

En quittant Malaucène, à l'aube du 26 avril, Pétrarque et ses compagnons se dirigent vers la source du Grozeau, fontaine de Vaucluse en miniature dont les Romains avaient jadis capté les eaux pour l'alimentation de Vaison ; c'est un lieu agreste et charmant, où le pape Clément V possédait une maison de campagne. Ils rencontrent un vieux berger qui essaie de les décourager, leur disant qu'il a fait la course cinquante ans auparavant et qu'il en tremble encore d'effroi. Cela n'arrête pas les jeunes gens ; ils laissent entre les mains du pâtre tout ce qui pourrait gêner leur marche. François garde cependant un

petit volume des *Confessions* de saint Augustin qui ne le quittait jamais. Et les quatre ascensionnistes s'élancent à l'assaut de la montagne, « parmi les ronces et les rochers », nous déclare Pétrarque.

Le Ventoux n'est guère, en effet, qu'un amoncellement de rocs. Ni prairie, ni source, ni mousse ; rien que des pierres, des landes et des éboulis avec quelques arbres. Peut-être fut-il boisé autrefois ; c'est du moins ce que prétendent les géologues ; mais je ne me figure guère cette terre aride et sèche couverte d'épaisses forêts. Si elle l'eût été au temps de Pétrarque, comment celui-ci, en l'absence de tout sentier, aurait-il pu si facilement atteindre la cime ? Son récit même, où il nous dit qu'il s'éloigne de son frère à plusieurs reprises, croyant trouver une pente moins rude, puis qu'il revient retrouver sans peine son compagnon, indique bien que la plus grande partie du mont était alors inculte et dénudée, comme aujourd'hui.

À la base du Ventoux, il y a bien d'abord quelques chênes, au pied desquels se récoltent les truffes célèbres dont Pétrarque adressait un panier à Laure avec un sonnet, puis des hêtres aux élégantes ramures couvertes de bourgeons verts qui luisent au soleil comme des grains d'émeraude. Entre les troncs s'étend une sorte de maquis, de garrigue, où croissent arbustes et arbrisseaux des Alpes calcaires : buis, genêts, genévriers, ajoncs épineux. Végétation qui se raréfie et se rabougrit à mesure que l'on s'élève. Après une dernière zone plantée de pins, c'est le sol nu, le mont chauve de la Provence, comme on a baptisé le Ventoux, qui se couvre seulement, pendant trois mois d'été, d'une herbe courte et parfumée, recherchée par les troupeaux montant, dès la fin mai, de la Camargue et de la Crau.

Moins courageux que Pétrarque, c'est en auto que j'ai gagné la cime ; mais la neige barrait la route et j'ai dû gravir à pied les 200 ou 300 mètres qui me séparaient encore du sommet. Il est rare que la neige fonde entièrement avant le mois de mai sur cette calotte dont l'altitude approche de 2.000 mètres (exactement 1.912 mètres) ; peut-être pourtant n'y en avait-il plus le 26 avril 1336, puisque Pétrarque n'en dit mot.

Le Ventoux est l'un des royaumes favoris du